**Conte de bon vieux temps**

Il était une fois, dans le royaume de Temporellie, deux villages, pas très distants l’un de l’autre mais qui portant se tournaient le dos. Comment était née la discorde entre eux, c’était une chose dont personne ne se souvenait et d’ailleurs personne ne s’en souciait non plus, tout persuadés qu’étaient les habitants de chaque lieu de détenir la vérité.

A Lavavite, tout le monde courait dans tous les sens, s’affairaint dès le point du jour, mangeait sur le pouce. On ne ralentissait que la nuit venue pour sauter dans son lit et prendre en vitesse le chemin des rêves, rêves dont nul ne se souvenait au réveil car ils étaient passés trop vite. Le mouvement était perpétuel. Tout allait très vite à Lavavite, même la production agricole! Les agriculteurs, rêvant de devenir riches, avaient bousculé le rythme des saisons, si bien que le rendement de la production avait augmenté tout comme la taille de leurs fruits et légumes. Hop, les semis et plantations, hop, les engrais et traitement des sols, hop, l’arrosage permanent, et en un clin d’oeil, ils avaient leur récolte. Et cela, c’était sans parler de l ‘élevage des animaux: vous en voyiez un, vous saviez à quoi ressemblaient les autres. Tous sur le même modèle: les brebis, les canards, les lapins, les poulets logés en rang serrés dans de grands entrepôts ou on les nourrissait pour les transformer en un clin d’oeil en aliments pour votre assiette. Ceci pour vous donner un exemple, mais c’était le village entier qui vibrait de la même hâte.

A la Lente- Heure, c’était une tout autre histoire. A première vue, c’ était un village ou rien ne semblait bouger. En s’approchant, on constatait pourtant que tout le monde vaquait à ses occupations, mais à un rythme qui coulait comme la rivière du village, paisiblement. Et l’occupation en question pouvait très bien être pour l’ébéniste, celle de passer une main satisfaire sur la jolie commode dont il venait d’arrondir les angles ou encore, pour le tisserand, de passer tranquillement la navette d’un côté puis de l’autre. Les Lente-Heureux aimaient surtout prendre le temps de vivre, de vivre le moment, qu’il s’agisse de travailler, de se distraire, de se reposer. Ils n’en étaient pas pour autant des fainéants. Et comme personne n’était pressé d’en finir, c’était le village de la contrée comptant le plus de centenaires.

Il va sans dire que les habitants des deux villages s’ignoraient superbement. Ceux de la Lente-Heure ne daignaient faire allusion à ceux d’en face que pour faire peur aux enfants un peu trop turbulents. Si tu ne te tiens pas tranquille, je t’envoie à Lavavite. De l’autre côté, les Lavavitois invoquaient la punition suprême pour les enfants qui auraient eu envie de traîner un peu, celle d’être mis en pension à la Lente-Heure, et ça ne va pas tarder! C’était une terrible menace que les parents n’auraient jamais mise à exécution mais cela, les enfants l’ignoraient et, du coup, effrayés par cette horrible perspective, ils suivaient le rythme de leurs ainés.